

Peut-on réduire la pensée à un mécanisme cérébral ?

Bergson, *L'Âme et le Corps* (1912), in *L'Energie spirituelle*.

Cf. pp. 123-126 (séries L et ES) ; pp. 102-105 (séries S)

I- Le dualisme du sens commun

<ul style="list-style-type: none">• Mouvements involontaires• Provoqués mécaniquement par une cause extérieure• → déterminés (soumis aux lois physico-chimiques de la matière)• → prévisibles • Quant à l'espace, le corps occupe une place déterminée par des contours précis• → il a une forme dont on peut mesurer et calculer le volume (le corps est objet de science) ; il demeure prisonnier de la terre et de la pesanteur, de l'endroit précis où il se trouve.• Quant au temps, la matière subit le temps : elle est soumise au devenir et à la corruption (dégradation, pourriture, etc.)• elle évolue dans un temps linéaire, répétitif, celui de l'instant présent ; grâce à ce temps linéaire la matière est quantifiable• Mais la matière n'a pas de mémoire, elle échappe à l'histoire	<ul style="list-style-type: none">• Mouvements volontaires qui viennent du « dedans »• Cause intérieure : moi, « je » = âme/esprit → conscience qui débordent et dépassent le corps dans l'espace (la perception élargit indéfiniment l'horizon) et dans le temps (mémoire)• → imprévisibles• Quant à l'espace, la conscience peut accéder (en pensée, en imagination, virtuellement) à des espaces que le corps ne peut atteindre. • Quant au temps, la conscience est mémoire → histoire, passé• Il n'y a de passé que pour une conscience (seule capable de se représenter ce qui n'est plus et d'anticiper ce qui n'est pas encore et de faire une synthèse temporelle) ; seule la conscience est inscrite dans la durée, elle est durée :• aperçoit les traces du passé• interprète ce qu'elle perçoit : établit un lien et donne un sens• se remémore : retour en arrière impossible pour un temps linéaire irréversible• Temps en spirale, dynamique : nouveauté, imprévisibilité → liberté
--	---

II- Le matérialisme scientifique

<ul style="list-style-type: none"> • Selon le sens commun: • Le corps est prisonnier de l'instant présent, de la répétition du même → il n'a pas de mémoire • ≠ l'esprit récapitule le passé → historicité, durée • Conscience → initiative, création, imprévisibilité → liberté • → dualisme 	<ul style="list-style-type: none"> • Selon la science, il n'y a de mémoire que parce que les traces du passé sont imprimées et stockées dans le cerveau • → le cerveau est le siège de la mémoire, actionnée mécaniquement • → pas de débordement, la matière contient, limite l'esprit • Le cerveau est soumis au changement: de nouvelles combinaisons d'atomes et de molécules produisent sensations, souvenirs, idées, sentiments, comportements → réduction de l'intellectuel, de l'affectif, du comportemental (intentions, décisions, actes) au neuronal (connexions synaptiques) → déterminisme physico-chimique → matérialisme → pas de volonté libre <ul style="list-style-type: none"> • → la conscience est un épiphénomène neurologique, un effet, un résultat d'une cause matérielle.
---	--

III- Le rapport entre la matière et l'esprit du point de vue de Bergson

Bergson réfute à la fois le dualisme du sens commun et le matérialisme scientifique. Pour Bergson, il y a une solidarité (lien) incontestable entre l'âme et le corps ; la conscience et la matière ; le mental et le cérébral. En effet, l'esprit, la conscience, la pensée ne peuvent pas exister sans le cerveau qui en est le support matériel, le point d'appui et la condition. Le cerveau, « point d'insertion de l'esprit dans la matière », met l'esprit en contact avec la matière, lui donne de la pesanteur. Néanmoins, la conscience, la pensée, l'esprit sont irréductibles à la matière cérébrale: le mental ne se réduit pas au neuronal ; le cerveau ne détermine pas le contenu de nos pensées. Même s'appuyant sur la matière, l'esprit demeure source de liberté (création, imprévisibilité) tandis que la matière, soumise au déterminisme spatio-temporel, demeure incapable de liberté.

IV- Popper: L'homme est inassimilable à une machine

À la suite de Kant, Popper défend une éthique humaniste contre un matérialisme mécaniciste qui assimile l'homme à une machine. Les arguments de Popper contre la réduction de l'homme à une machine :

- L'être humain est un « soi » → il a une subjectivité
- Tout homme est une fin en soi → il a une valeur absolue, il est irremplaçable ≠ la machine (la plus complexe, la plus indispensable, la plus rare) ne peut avoir qu'une valeur instrumentale, plus ou moins grande, mais toujours relative à son degré de rareté et d'utilité
- L'homme est libre donc responsable de ses actes